

L'inflation explose aux Etats-Unis

CONJONCTURE La crise énergétique à la suite de la guerre avec l'Iran se fait sentir sur le sol américain. L'inflation a progressé de 3,3% sur un an, tandis que les prix à la pompe ont bondi de 21% en un mois, du jamais vu depuis 1967

BORIS BUSSLINGER, WASHINGTON

En raison de la guerre en Iran et du blocage du détroit d'Ormuz (par lequel transite 20% du pétrole mondial), de mauvaises nouvelles étaient attendues de la part du Bureau des statistiques de l'emploi américain. Les chiffres publiés ce vendredi sont une véritable douche froide. Tout particulièrement pour le prix de l'essence: + 21,2% entre février et mars. En campagne, Donald Trump avait promis de ramener le gallon en dessous de 2 dollars. Il coûte actuellement – en moyenne – 4,2 dollars dans tout le pays – c'était 2,9 dollars en février. C'est encore pire concernant le diesel, qui a augmenté de plus de 30% depuis le début de l'année, dépassant les 5 dollars le gallon.

Quant à l'indice des prix à la consommation, il a progressé de 3,3% sur un an, et de 0,9% en mars, soit la plus forte inflation mensuelle depuis le pic post-pandémique de 2022.

Et ce ne sont pas les seules mauvaises nouvelles économiques du jour aux Etats-Unis.

Le même jour, l'Université du Michigan publiait son rapport sur la confiance des consommateurs. Résultat: -11% depuis le mois dernier. L'index, qui mesure le degré d'optimisme des Américains concernant l'économie et leur situation financière personnelle, est descendu à 47,6%, le plus bas niveau depuis la première année de récolte

«Vu le prix de l'essence, j'ai pris l'avion»

MIKE, PROPRIÉTAIRE D'UNE ENTREPRISE DE CHAUSSURES POUR ENFANTS

des données sous leur forme actuelle (1952). Dans son communiqué, l'académie a souligné que «tous les groupes démographiques, quels que soient l'âge, le revenu et l'affiliation politique, ont enregistré une baisse de confiance». Pire pour Donald Trump: «De nombreux consommateurs attribuent les changements défavorables de l'économie au conflit avec l'Iran», estime la directrice de l'enquête, Joanne Hsu. L'inflation affecte désormais tout le monde aux Etats-Unis.

Les chiffres de l'inflation du jour? Isaac, 28 ans, n'est pas surpris. Né à Washington DC, il travaille à la réception d'un espace de bureau situé à deux pas du Capitole. Lui-même vit en banlieue, du côté d'Anacostia – une région défavorisée du sud du district de Columbia où les chauffeurs de taxi renâclent parfois à emmener leurs clients. «Je gagne environ 55 000 dollars par année», précise-t-il. Un salaire correct pour les Etats-Unis, mais relativement bas pour la capitale américaine, où les prix sont gonflés par le pouvoir d'achat colossal des employés de l'administration fédérale, le plus grand employeur de la région (400 000 personnes travaillent pour le gouvernement américain dans l'agglomération de Washington).

«Avant, je venais en voiture au travail, indique Isaac. Maintenant, je prends le métro, c'est moins cher [une possibilité rare aux Etats-Unis, ndlr]. J'arrivais à faire le plein pour 30-35 dollars il y a encore quelques mois. Maintenant, c'est plus de 50 dollars. Et ça, je ne peux pas me le permettre. Donc je fais juste moins d'activités le week-end. Ou alors j'essaie de faire du covoiturage pour partager la facture.» Quant au

prix des courses, le jeune homme a une réponse très américaine: «La cuisine à base d'ingrédients est de plus en plus chère mais sinon les prix sont stables.» Comprendre: les plats surgelés, moins sensibles aux fluctuations du marché, demeurent abordables. Au contraire des fruits et des légumes frais.

Aux Etats-Unis – qui dominent le classement par pays des kilomètres en voiture quotidiens par habitant,

et où la plupart des biens sont transportés par camion –, une augmentation à la pompe ne laisse personne indifférent. Mike, 50 ans, propriétaire d'une petite entreprise de chaussures pour enfants, a également ajusté ses habitudes. «Je me rends souvent en voiture à Savannah (Géorgie), raconte-t-il. C'est environ neuf heures de route. Mais vu le prix de l'essence, la semaine dernière, j'ai pris l'avion. Même si,

là aussi, ça augmente beaucoup.» Ces derniers jours, l'ensemble des compagnies d'aviation américaines annonçaient en effet une hausse des surcharges liées au transport de bagages. Tandis qu'Amazon ou FedEx ont renchéri leurs livraisons si elles incluent du fret aérien.

Qu'en dit la Maison-Blanche? Un porte-parole du gouvernement américain répondait que la «perturbation» devrait être «de court

terme». Et ajoutait: «Alors que nous nous efforçons de garantir la libre circulation de l'énergie à travers le détroit d'Ormuz, l'économie américaine reste sur une trajectoire solide grâce au programme robuste de l'administration axé sur l'offre, comprenant des réductions d'impôts, la déréglementation et l'abondance énergétique.»

Donald Trump restait quant à lui silencieux sur ce sujet... Tout

en partageant plus de 20 posts sur son réseau Truth Social en moins de 24 heures. Lors d'une allocution à la nation le 2 avril dernier, le président a bien reconnu que les prix de l'essence montaient. «Cette hausse à court terme est entièrement due aux attaques terroristes insensées menées par le régime iranien», a estimé le républicain. Sans suggérer de solution au problème. ■